

James Monro  
chasse le fantôme de Jack l'éventreur

Londres 1888



Patrick van Gerdinge

Vincent Palacio

Blanket : Christian Roure



*Ami lecteur,*

*Ce livre représente une recherche fouillée et fidèle par Patrick Van gerdinge. Il est né d'une réflexion que son père, un jour lui a fait :*

*« S'ils n'ont pas trouvé le meurtrier c'est donc qu'il faisait partie de la police ».*

*Oui, dans le silence de la réflexion, longuement mûrie, les choses sont dites.*

*De longues années après, cet écrit se trouve sur les presses des imprimeries.*

*J'ai dévoré cet ouvrage qui sans emphase se veut : juste ce qu'il faut.*

*Il est, sans détour, précis et concis, impressionnant sur la fin lorsque l'authenticité se met à parler.*

*Je vous invite vivement à parcourir cette histoire terrible, atroce, et qui, malgré tout, veut essayer de bien se finir.*

*Je pense que les deux auteurs de ce document savent que le pardon ne pourra jamais exister.*

*J'en ai ressenti, au travers des lignes, leurs respirations coupées à chaque découverte de vérité et de crimes.*

*Ils ont eu beaucoup de courage de vouloir conclure leurs recherches.*

*Grand respect à vous deux pour ce moment partagé.*

*Gisèle Tual professeur de musique*

## **Ligne de temps du récit (début)**

Naissance Julia Marie  
Melville frappé  
Par un Indien

Naissance  
Charles

Mariage  
Dora

Départ Bengale

James Monro  
quitte Calcutta

**Naissance Melville**

Eliot le père

I-----I-----I-----I-----I-----I-----I  
1807      1853      1873    1878      1879      1881      1894

Détails de l'année 1888:

suite page suivante

---

1888

5e meurtre

3em + 4em meurtre

2e meurtre

1<sup>er</sup> meurtre

Incendie sur Docks

Meville refusé

à Scotland Yard

Melville

à Londres

I-----I-----I---I-----I-----I-----I  
2mai    5 juin    30 août 31 août    8 sept.    30 Sept.    9 nov.

## **Ligne de temps du récit (fin)**

Melville accepté à S.Y.

Melville quitte le Bengale

Melville arrive à Londres

Melville entre à Scotland Yard

Mémoire 1894

James Monro

démissionne

I-----I-----I-----I-----I-----I-----  
mars 18 avril 2mai 1 juin 10 juin 1894  
1888 1888 1888 1889 1890

suite

Détail de l'année 1888

---

Démission

C. Warren

Meurtre de

Montague J. Druitt

Monro remplace

Charles Warren

Mort d'Elliot

père de Melville)

Druitt repêché

I-----I-----I-----I-----I-----  
9 nov. 1 déc. 3 déc. 24 déc. 30 déc.

## Principaux personnages :

- **James Monro** (1838-1929), narrateur principal, s'exprimant à la première personne.

Études : Edinburgh High School, Université de Berlin.

Mariage : Ruth Littlejohn 1863.

Juin 1882 : Commissaire de la présidence du Bengale,

retour Londres juillet 1884 : Commissaire adjoint des affaires criminelles de Scotland Yard.

- **Melville Macnaghten** (1853-1921), ami de James Monro, rencontré en Inde lors de leur séjour respectif. Arrive à Londres au printemps 1888.

- **Sir Charles Warren**, commissaire principal de Scotland Yard. Supérieur hiérarchique de James Monro avec qui il entretient des rapports conflictuels.

- **Frédéric Abberline**, inspecteur Scotland Yard, détaché à la division H de Whitechapel, pour enquêter sur les meurtres à répétition sur des prostituées.

## Table

1. James Monro, Calcutta 1888
2. James Monro, Londres 1888
3. Lundi 4 juin 1888 Monro rencontre Warren à Scotland Yard
4. Samedi 4 août 1888 "Lyceum Theatre, Dr Jekyll & Mister Hide"
5. Jeudi 30 août 1888, Shadwell, district de Whitechapel
6. Samedi 8 septembre 1888 Hanbury Street Whitechapel
7. Mardi 11 septembre 1888 Monro rencontre Abberline
8. Vendredi 28 septembre 1888 Athenaeum Club, Pall Mall
9. Samedi 29 septembre 1888, Berner Street, Whitechapel
10. Samedi 13 octobre, Melville 9 Tite Street, Westminster
11. Jeudi 18 octobre 1888 Domicile de George Lusk, 1 Alderney Road
12. Jeudi 8 novembre 1888, Sir Charles Warren démissionne
13. Vendredi 9 novembre 1888, Dorset Street Mary Jane Kelly
14. N° 13 Miller's Court 10H 45
15. Novembre 1888 James Monro remplace Charles Warren
16. Samedi 1er décembre 1888, Suicide de John Druiitt
17. Samedi 15 décembre 1888 Joie de James et Melville
18. Lundi 24 décembre 1888, Ovingdean House, la mort du père

19. Lundi 3 juin 1889 Débuts de Melville au Yard
20. Juin 1889 PC Harvey rencontre James Monro
21. Octobre 1889 Melville / James Monro
22. Juin 1890, Monro démissionne du Yard et retourne en Inde

## **Postface**

# 1

## James Monro, Calcutta 1882

J'avais été nommé par le gouvernement d'Angleterre comme juge, officiant à Jessore province du Bengale, le 10 avril 1877. En janvier 1878 j'étais devenu inspecteur général de la police du Bengale, puis commissaire divisionnaire de la présidence le 14 juin 1882. C'est à cette époque que j'ai connu Melville Macnaghten alors âgé de 29 ans. Il était le fils d'Elliot Macnaghten, qui m'avait permis d'obtenir mes hautes fonctions en Inde et j'étais heureux de pouvoir protéger son 15e fils dans cette contrée du Bengale.

Il était arrivé à Bombay après un long voyage de 21 jours en octobre 1873, pour rejoindre sa propriété de Kichnaghur à 110 km au nord de Calcutta.

Quelques années plus tard, il se rendit de nouveau à Londres à la demande de son père Elliot, pour épouser à Lancing dans le Sussex, Dora Emily Sanderson, fille du révérend Robert Edward Sanderson, le 3 octobre 1878.

De retour en Inde, les nouveaux mariés firent connaissance, et Melville fut charmé par la beauté de cette jeune fille de 18 ans. Quelques mois plus tard, Dora donna naissance à son premier enfant, Charles Melville, le 18 novembre 1879 (clinique de Rhutenpore).

Peu de temps après, le couple Macnaghten conçut en décembre 1880 un deuxième enfant.

Mais durant la grossesse de Dora, survint au mois de mai 1881 un incident qui allait changer la vie entière de Melville. Lors de la levée des taxes royales de lord Ripon, des agitateurs avaient manipulé l'esprit des paysans. Un document imprimé avait été envoyé aux cultivateurs des quartiers de la basse Bengale : « le Seigneur Sahib ordonne

que les loyers ne soient pas payés, et si un musulman s'acquitte de cet impôt, il ira en enfer, les deux fils de Shiva mangeront sa tête. »

Ainsi, ce texte avait glacé le sang des hindous et musulmans. Dans de nombreux domaines, les ryots refusèrent de payer leur loyer et dans certains districts leur attitude fut si menaçante que les Zemindars (propriétaires) et les Macnaghten quittèrent pendant quelques mois les plaines du Bengale, pour temporairement migrer vers les plus salubres et plus paisibles collines, autour de Darjeeling.

De retour à Kishnaghur, Melville avait été informé qu'un homme avait présidé le comité de son village, en menaçant violemment les travailleurs agricoles.

Melville ayant toujours pour règle de faire une enquête locale et personnelle était donc allé directement au village pour s'entretenir avec les cultivateurs. Un vigneron s'était glissé derrière lui et l'avait frappé avec un gourdin, si fortement que Melville était tombé sans connaissance au sol. Il avait été ramené totalement inconscient à son domicile, par ses hommes.

Ce coup avait ébranlé le cerveau de Melville, mais il n'avait pas réalisé à ce moment que ce coup sur la tête allait entraîner un changement complet de sa vie. Plus tard il fut capable de revenir au village avec la police, pour identifier les nombreux meneurs. Prévenu, le gouverneur du Bengale Sir Ashley Eden avait lourdement puni les émeutiers et l'homme qui avait frappé Melville.

Après quelques mois, Dora mit au monde la petite Julia Mary le 10 septembre 1881.

De mon côté, le 14 juin 1882, j'avais été nommé commissaire divisionnaire de la police du Bengale. À cette occasion j'avais rencontré et noué une longue amitié avec Melville et sa famille. Ils habitaient Kishnaghur, à quelques milles de mon district de Nuddea.

Après de nombreuses demandes pour retourner à Londres, le 7 juillet 1884, j'avais enfin été nommé pour

succéder à sir C.E. Howard Vincent comme adjoint commissaire de la Metropolitan Police en charge du département des enquêtes criminelles.

En quittant l'Inde pour Londres, je promis à Melville Macnaghten que je ferais tout mon possible pour lui trouver un poste d'assistant-chef de police à Scotland Yard.

Melville a profité de ce voyage pour faire revenir ses deux enfants au pays de leur grand-père Elliot, dans sa belle maison de *Ovingdean house*. Les deux enfants allaient rapidement commencer leurs petites classes à Brighton puis à Londres.

## 2

### **James Monro, Londres 1888**

En poste à Londres depuis 4 ans, j'avais profité d'une période d'embauche à Scotland Yard, pour proposer à mon ami Melville Macnaghten, un poste d'assistant. Le 29 mars 1888, le Ministère de l'Intérieur me confirma avec toutes les signatures nécessaires, la nomination de Macnaghten, à ce poste tant désiré par mon ami.



James Monro

J'informais immédiatement Melville, le 30 mars 1888 de cette bonne nouvelle. Un porteur spécial pour le district de Nuddea apporta en avril 1888 cette lettre à Monsieur Melville Macnaghten, dans la ville de Kishnaghur.

Il prit immédiatement ses dispositions pour quitter au plus vite le Bengale et pour rentrer à Londres, avec sa femme Dora et leurs domestiques. Ils allaient enfin rejoindre leurs deux enfants, Charles huit ans et Julia six ans, qui avaient déjà commencé leurs études.

À Bombay, le dix-huit avril, à cinq heures du matin, Dora et Melville embarquaient sur le Clyde, de la compagnie maritime Péninsular & oriental (P & O). Ce magnifique navire à vapeur de cent dix-neuf mètres de long avait été construit pour passer par le récent canal de Suez. Au matin du sixième jour, il fit escale dans l'anse d'Aden. Contre quelques roupies, les Macnaghten débarquaient pour visiter les ouvrages hydrauliques de la ville. Une heure plus tard, le Clyde levait l'ancre en direction de la mer Rouge.

Encore quatre jours de navigation dans une mer parsemée d'épaves, pour atteindre enfin le fond du golfe de Suez. Après dix jours, le navire empruntait l'étroit canal percé par les Français, à l'initiative de Ferdinand de Lesseps.

Le navire suivit les feux balisant des deux rives ; il arriva le soir à Port-Saïd. Au petit matin, le navire reprit la mer, pour atteindre en trois jours le port de Brindisi, dans le sud de l'Italie, ultime étape de ce long voyage en mer.

Les Macnaghten et leurs domestiques prirent place dans les confortables wagons de la *Péninsular express*, pour finalement arriver à Londres début mai 1888.

Pendant ce temps-là, mon supérieur Sir Charles Warren, commissaire principal de Scotland Yard, s'enquérait du passé de Melville.



Charles Warren

Il apprit qu'en Inde, Macnaghten maltraitait ses hommes, et en 1881, par vengeance un Indien l'avait assommé à coup de bâton, indignité suprême pour un sujet de Sa Majesté.

Sir Charles Warren, qui avait pourtant donné un avis favorable à la nomination de Macnaghten le 29 mars 1888, changea brutalement d'avis quand il eut pris connaissance de ces événements : Melville Macnaghten n'aurait pas le poste, Charles Warren s'opposait à cette nomination.

Dans l'impossibilité de prévenir Melville, je me retrouvais dans une situation très embarrassante.

Ce mercredi 2 mai, au Yard, j'attendais la visite de mon ami, sans savoir comment lui annoncer cette triste nouvelle.

Soudain, on frappa à la porte, trois coups fermes, rapides et décidés.

— Entrez !

La porte s'ouvrit doucement, et Melville apparut dans l'encadrement. Je me levais de ma chaise et contournais le bureau, les bras chaleureusement tendus vers mon ami.



— Ce bon vieux Mac !

Le voyageur rentré du Bengale pencha ses hautes épaules carrées vers moi, et un sourire bienveillant retroussa les extrémités de sa moustache blonde, finement taillée.

— James, mon ami.

— Toujours aussi fringant !

Melville trente-cinq ans, teint hâlé, large d'épaules, poignée de main sèche et énergique, était un homme en pleine force de l'âge. J'étais à la tête du département des enquêtes criminelles de Scotland Yard, et même si je n'en avais pas officiellement le titre, tout le monde me considérait de fait comme le commissaire adjoint.

Ce n'était pas sans prétention que je le conduisais vers mon bureau privé. Les murs étaient couverts de curiosités ramenées du Raj ; cornes de bêtes, armes orientales, coupures de presse encadrées, trophées divers. Sur de vastes étagères s'empilaient des dossiers. Mon bureau était très différent de l'austérité vide du reste du Yard. Dans les couloirs, les PC et les fonctionnaires grouillaient bruyamment. Au mur de mon bureau, mes diplômes et décorations ornaient les panneaux de bois. J'étais fier de mon éducation à l'université d'Édimbourg. Ce n'était qu'en cultivant chaque relation rencontrée, des bancs de l'école aux salles de bal du maharadja que progressivement, patiemment, inlassablement, j'étais parvenu à me hisser à ce niveau de respectabilité, juge et inspecteur général de la police du Bengale ; les Indiens me surnommaient là-bas, le Sahib cobra noir.

Subitement, Melville se figea en entrant dans mon bureau. Je suivis son regard qui fixait un râtelier posé sur un meuble à classeurs. Il mit ses poings sur ses hanches, dans une position de contemplateur résolu.

— Magnifique, n'est-ce pas ?

Melville se contentait de hocher la tête en silence.

— Double gouttière... dit-il d'un ton de spécialiste.

Le râtelier soutenait un poignard népalais courbé, utilisé par nos régiments de Gurkhas. Une arme, fonctionnelle, parfaitement équilibrée, que j'avais fait forger par un armurier de Calcutta, juste avant de quitter la moitié du Bengale. À cet instant, la lame inaltérée nous renvoyait une tranche de nos visages, les pommettes austères de mon ami, mes sourcils placides, et ma calvitie naissante.

— Un kukri... dit-il en connaisseur.

Il se pencha en avant pour lire la petite plaque, qui juste en dessous, remémorait l'origine de l'objet.

J'observais ce regard de rapace, ses prunelles glacées semblaient dévisager la mort de la bête s'effondrant sous ses coups. Il mit les mains dans les poches de son élégant

costume trois-pièces, fit volte-face, avec un sourire carnassier.

— Il n'existe pas de meilleur couteau pour servir le cochon ! dit-il, mimant d'un geste rapide et précis, un mouvement du kukri transperçant un sanglier imaginaire !

— Inutile quand on court après les léopards ! Rétorquaije.

— Mais pratique pour éventrer les chacals et récompenser le bon travail des chiens en leur donnant les meilleurs abats, dit-il avec conviction.

Il pouffait de rire, et posa une main sur mon épaule. Puis, il s'installa devant mon bureau, me regardant tranquillement, d'un air vaguement heureux, attendant que la conversation s'engage.

— Londres au mois de juin doit vous paraître glacial, lui dis-je !

— Ha oui. Je ne suis pas mécontent de porter ces vêtements, dit-il en tirant sur les revers de sa veste.

Un léger silence succéda à nos échanges futiles, puis Melville entra dans le vif du sujet.

— Comment se passe l'activité de Scotland Yard dans notre chère Métropole ? dit-il d'un air détaché.

— Terrible, mon cher, terrible. J'ai du travail au-delà de mes possibilités. La ville est un odieux capharnaüm. La canaille de l'East End s'étripe toute la sainte journée, quand elle ne se jette pas sur les honnêtes gens.

Dernièrement, nous avons eu des problèmes avec des soldats qui n'ont rien trouvé de mieux que de mutiler à la baïonnette une pauvre fille de Whitechapel !

— J'ai fort à faire, mon ami ! Mes hommes sont compétents, mais je manque cruellement de troupe.

Je tournai un œil de défi à travers la paroi du mur, en direction du bureau de Charles Warren, mon supérieur hiérarchique.

— Sans compter que ce... cet imbuvable commissaire me met des bâtons dans les roues.

*«Je ne suis pas particulièrement intéressé par le travail des inspecteurs !»*

Voilà les dernières paroles de Charles Warren ! Il se soucie bien peu de nos hommes sur le terrain !

— Je n'ai jamais rencontré l'homme face à face, mais je sais déjà qu'il ne satisfait pas les attentes de la royauté, n'est-ce pas ? dit Melville.

— Il est détesté, rigide et brutal. Cet hiver dernier, le dimanche 13 novembre, il a fait matraquer la foule à *Trafalgar Square*, il y a eu un mort et plusieurs centaines de blessés. Dans la presse ils ont qualifié cet événement de *Bloody Sunday*, une disgrâce pour la Couronne.

Si je pouvais, je préférerais ne jamais le croiser. Quelle organisation ! Ça ne se passait pas comme cela à la Branche spéciale de Calcutta.

Melville ne disait rien et me regardait de ce même air de prédateur concentré qu'il avait eu en observant le kukri. Il semblait recueillir et peser chacune de mes paroles. L'impression qu'il me dévisageait me saisit au moment de ma diatribe contre le commissaire principal, et cette sensation me fit enfin venir au fait :

— Je vous ai fait venir pour me seconder ! Charles Warren n'est pas à sa place parmi nous. J'ai besoin d'une personne sous mes ordres pour contrer ses ineptes méthodes... Vous êtes quelqu'un qui possède de la discipline, de la rigueur, de l'opiniâtreté. J'ai besoin aussi d'un limier, doublé d'un chasseur !

— C'est ce que vous m'indiquiez dans votre lettre datée du trente mars 1888, James ! Il y a donc un poste pour moi ici ?

— Absolument, mon cher Melville, je vous demande solennellement et officiellement d'accepter le poste de chef des agents de police de la cité de Londres. J'ai réuni toutes les signatures nécessaires y compris celle du ministre Henry Matthews. Mais il n'y a que Warren qui pose problème.

— Quel problème ?